

# Tout est fermé? Allez jouer dehors!

La pandémie change les habitudes, oblige les familles à se réinventer et à faire preuve de créativité



Pour occuper les enfants en ces temps de pandémie, il ne reste plus que des activités en extérieur, comme aller aux places de jeu, ouvertes aujourd'hui alors qu'elles étaient fermées durant le semi-confinement du printemps dernier.





CHANTAL ROULEAU

**Jeunesse** Centres de loisirs, bowlings, piscines, cinémas... Quasi toutes les activités intérieures sont bannies en raison de la pandémie de coronavirus. Désennuyer les enfants peut ainsi devenir un casse-tête pour les parents qui se retrouvent parfois à court d'idées. «En règle générale, il faut faire preuve d'inventivité, aller dehors, redécouvrir l'environnement autour de chez soi», conseille Stéphane Quéru, chef du Service fribourgeois de l'enfance et de la jeunesse.

Gian-Carlo, papa d'une petite fille de 4 ans, profite en effet de la situation pour visiter la région, voir de nouveaux endroits. «Nous allions souvent au Papiliorama à Chiètres, ou à la piscine. Maintenant, on va plus dehors, on fait des balades, du vélo.

Nous avons aussi initié notre fille à l'escalade», raconte-t-il. Et sa femme, Simone, d'ajouter: «On fait plus de bricolage que d'habitude. On a déjà commencé à fabriquer les cadeaux de Noël!» Même son de cloche chez Susan, maman de trois enfants de 10, 8 et 5 ans: «On allait environ une fois par année au bowling alors cela ne nous manque pas vraiment. On fait plus de sport, des promenades. Même s'il fait froid, on s'habille plus. Cela ne nous empêche pas de sortir.»

Contrairement au printemps, pendant le semi-confinement, les places de jeu sont toujours ouvertes. «Cela donne plus de possibilités, mais il faut néanmoins réfléchir à aller où il n'y a pas trop de monde», souligne Simone. La limite de rassemblement à dix personnes est en effet aussi valable sur les places de jeu. «Les communes sont responsables de surveiller ce qui s'y passe. S'il y avait des débordements, les autorités communales pourraient décider de les fermer», précise Stéphane Quéru.

Concernant les activités intérieures, le Bureau fribourgeois de promotion des enfants et des jeunes (BPEJ), de même que le Groupe de liaison vaudois des activités de jeunesse (GLAJ) ont publié sur leur site internet ce printemps des listes d'activités à faire à la maison. Aurélie Cavin, coordinatrice de Frisbee, réseau fribourgeois de l'enfance et de la jeunesse, rappelle en outre que les bibliothèques et les ludothèques sont ouvertes pour emprunter des livres et des jeux. «Cela permet de s'occuper à la maison en évitant de passer tout son temps devant les écrans», commente-t-elle.

### **Parents fatigués**

Rebekka Sieber, responsable de l'association pour l'Education familiale, met de son côté en garde: «Il faut éviter de mettre de la pression aux parents.» Le nombre de parents au bout du rouleau est en hausse, selon elle, avec la pandémie. «Nous avons beaucoup de demandes individuelles de parents qui sont fatigués. Il y a une certaine usure. Et on ne sait pas combien de temps cela va durer», remarque-t-elle, rappelant que des cafés-parents organisés par l'association ont lieu dans tous les districts du canton de Fribourg avec un concept de protection et une limite de dix personnes.

La responsable souligne en outre l'importance des rituels. «On peut par exemple fabriquer un calendrier au lieu d'en acheter un, décorer la maison», énumère-t-elle. Et même si les manifestations de la Saint-Nicolas sont annulées, cela n'empêche pas les parents de marquer le coup. «Il faut continuer le plus normalement possible», insiste Rebekka Sieber. Elle ajoute: «Les enfants, surtout les plus petits, n'ont pas besoin d'une foule d'activités pour être heureux. Laisser un enfant s'ennuyer lui permet de trouver des idées, d'être créatif.»

### **Centres de jeunes ouverts**

Pour les plus grands, certaines activités sont toujours possibles. Les centres d'animation socioculturelle dans les communes sont ouverts, dans le respect strict des plans de protection. «Notre capacité d'accueil est limitée à neuf jeunes en plus d'un encadrant. Comme moins de personnes peuvent venir, nous faisons davantage de présence de rue», indique Delphine Rapin, animatrice socioculturelle et cheffe de secteur pour l'Animation jeunesse d'Estavayer. L'atelier de fabrication de décorations de Noël, la soirée vidéo ou encore certaines activités sportives peuvent toujours avoir lieu. «Nous avons révisé les sports que l'on connaît afin qu'il n'y ait pas de contact physique», précise-t-elle.

A Bulle aussi, le Service de la jeunesse continue d'offrir ses prestations. Si certains ateliers, comme celui de pâtisserie, ainsi que des sorties, ont été annulés, les cours de danse ou encore les tournois de ping-pong et de baby-foot peuvent avoir lieu, en gardant les distances et le nombre limite de participants. «On a dû tout réadapter. On est moins spontanés qu'avant, mais on continue. Nous essayons de maintenir le plus d'activités possible», souligne Pascal Pernet, responsable du service.